

**Homélie de Mgr Jean-Luc HDSYN,
évêque auxiliaire émérite pour le Brabant wallon,
lors de la fermeture des châsses, le dimanche 15 février**

Voilà que va se clôturer la première étape de cette année faste pour Nivelles : nous allons procéder à la fermeture des châsses de cette collégiale. C'est un peu comme on referme un album de famille. De cette famille qui est celle de Ste Gertrude : avec la châsse de chacun de ses parents, et la chasse de sa nièce... Une sainte famille à leur façon !

C'est aussi l'album de cette famille qui est nôtre : celle de la fondatrice de cette cité, une famille dont cette ville a hérité, avec une tradition séculaire à laquelle nous restons attachés après pas moins de 14 siècles. Et on l'a encore vue avec l'affluence de ces deux jours.

Un héritage dont nous parle aussi cette collégiale et la trace des églises successives qu'elle contient sous ce chœur. Ces mérovingiens dont nous parlaient nos livres d'histoires font ainsi partie de la famille de tout nivellois qui se respecte. Une traversée des siècles pas banale, une transmission qui a résisté aux temps, aux épidémies, et aux guerres. Je pense ainsi à ce 750^{ème} Tour que nous célébrerons en octobre. Et je devine déjà mon émotion d'entendre chanter pour au moins la 750^{ème} fois en ce lieu cet hymne si ancienne « O Gertrudis »...

Nous avons pu honorer ces reliques vénérables. La tradition de l'Eglise nous invite à le faire avec justesse. Nous vénérons les restes des saints, leurs reliques non par attachement fétichistes ou idolâtriques à des objets ou à des choses. Nous pouvons le faire parce que c'est une façon de nous relier à des personnes qui ont fait place dans leur vie et dans le don de leur vie, à la sainteté de Dieu. Ils ont laissés l'amour du Christ habiter leur manière de conduire leur existence. Car la sainteté c'est cela : c'est cette force de vie, c'est cette fécondité qui vient nous habiter quand nous cherchons à vivre à l'image et à la ressemblance de Dieu. Certains, certaines le vivent à haute intensité... Gertrude a été de celles-là. Ses parents ont dû la mettre sur ce chemin. Sa nièce a dû en être marquée... Et voilà que 1400 ans plus tard nous en avons gardé la mémoire vivante. 1400 ans plus tard nous éprouvons ce que St Paul vient d'évoquer : nous pouvons *continuer à rendre grâce à Dieu pour ceux et celles qui se sont laissés sanctifier par l'Esprit dans leur foi.*

Les reliques que nous pouvons ici vénérer sont les restes du corps de Gertrude, Itte, Pépin, Wulfetrude. Cela nous dit quelque chose de très beau, de très puissant même par rapport au mystère de la foi chrétienne. On a vénéré les restes des martyrs dès le temps des catacombes parce que pour la foi, l'œuvre de Dieu en nous vient s'inscrire et habiter non seulement nos idées, nos idéaux, nos pensées... mais Dieu vient aussi habiter la dimension charnelle de notre être. C'est toute la portée de l'Incarnation. C'est ce qui faisait dire à S. Paul que notre corps est comme ce temple où Dieu demeure en nous et à travers lequel il peut se manifester. Notre corps peut être comme un sacrement de Dieu, signe et présence de son amour.

Nos mains, nos bras qui s'ouvrent, notre regard, nos paroles, nos pas vers les autres peuvent être comme des paraboles qui disent Dieu, qui transmettent le divin, qui font

résonner la parole de Dieu, qui montrent la beauté de la prière. De même, le travail de nos mains, nos gestes de tendresse, les soins que nous donnons aux autres sont comme des signes de la résurrection du Christ à l'œuvre en nous, dans la vie des autres et du monde.

Ces reliques nous parlent donc de ceci : de la dignité de nos corps. Car ils sont appelés à manifester la sainteté de Dieu, c'est-à-dire à manifester son amour, son pardon, toute cette force de relèvement et d'espérance que, siècle après siècle, les saints nous transmettent. Et pas seulement les saints dont nous avons gardé le nom et la mémoire, mais aussi tous ces saints anonymes, humbles, cachés qui nous ont précédés, qui nous suivront et qui nous entourent dans le quotidien de nos vies. O miracle, nous aussi nous sommes de leur famille, quand nous nous laissons inspirés par l'Évangile. Et je me permets de le dire : font aussi partie de leur famille les hommes et les femmes qui ne sont pas nécessairement de nos enclos ni même de nos églises mais qui, dans la droiture de leur cœur, cherchent à agir en hommes et femmes de bonne volonté : avec justice, avec bonté, avec le souci de faire grandir chacun en humanité, de tenir bon pour faire advenir la paix.

Quelle belle famille diversifiée, depuis les mérovingiens jusqu'à nous ! Et quelle joie, quelle fierté d'en faire partie !

On va refermer les châsses. On referme l'album pour un temps... Pour un temps, mais les saints restent avec nous. Saint Augustin faisait dire au Christ cette belle parole : « *Je suis ce chemin qui cherche des voyageurs* ». La sainteté est ce chemin qui cherche des pèlerins ! Nos sœurs et nos frères les saints sont là pour nous dire que ce chemin est praticable, qu'il en vaut la peine, qu'il est fécond : qu'il est à la fois le plus divin, et le plus humain des chemins !

1400
ANS D'HÉRITAGE